

"Des cris sans paroles" : Comment le Hamas a instrumentalisé la violence sexuelle lors de la journée du 7 octobre

Une enquête du Times a révélé de nouveaux détails montrant un ensemble de viols, de mutilations et de brutalités extrêmes à l'encontre des femmes lors des attaques contre Israël.

Par Jeffrey Gettleman, Anat Schwartz et Adam Sella
Photographies d'Avishag Shaar-Yashuv

Jeffrey Gettleman, Anat Schwartz et Adam Sella ont réalisé des reportages dans tout Israël et interrogé plus de 150 personnes.

28 décembre 2023

Au début, on l'appelait simplement "la femme à la robe noire".

Dans une vidéo aux contours flous, on peut la voir, allongée sur le dos, la robe déchirée, les jambes écartées, le vagin exposé. Son visage est brûlé au point d'être méconnaissable et sa main droite couvre ses yeux.

La vidéo a été tournée aux premières heures du 8 octobre par une femme à la recherche d'une amie disparue sur le site de la rave dans le sud d'Israël où, la veille, des terroristes du Hamas [ont massacré des centaines de jeunes Israéliens](#).

La vidéo est devenue virale et des milliers de personnes ont réagi, désespérées de savoir si la femme en robe noire était leur amie, leur sœur ou leur fille disparue.

Une famille savait exactement de qui il s'agissait : Gal Abdush, mère de deux enfants, originaire d'une ville ouvrière du centre d'Israël, qui avait disparu de la rave ce soir-là avec son mari.

Alors que les terroristes se rapprochaient d'elle, coincée sur une autoroute dans une file de voitures de personnes tentant de fuir la fête, elle a envoyé un dernier message WhatsApp à sa famille : "Vous ne comprenez pas".

S'appuyant largement sur la vidéo - qui a été vérifiée par le New York Times - les responsables de la police israélienne ont déclaré qu'ils pensaient que Mme Abdush avait été violée, et elle est devenue un symbole des horreurs infligées aux femmes et aux jeunes filles israéliennes lors des attaques du 7 octobre.

Les responsables israéliens affirment que partout où les terroristes du Hamas ont frappé - la rave, les bases militaires le long de la frontière de Gaza et les kibboutzim - ils ont brutalisé les femmes.

Une enquête de deux mois, menée par le Times a permis de découvrir de nouveaux détails douloureux, établissant que les attaques contre les femmes n'étaient pas des événements isolés, mais qu'elles s'inscrivaient dans un schéma plus large de violence sexiste le 7 octobre.

S'appuyant sur des séquences vidéo, des photographies, des données GPS provenant de téléphones portables et des entretiens avec plus de 150 personnes, dont des témoins, du personnel médical, des soldats et des conseillers en matière de viol, le Times a identifié au moins sept lieux où des femmes et des filles israéliennes semblent avoir été agressées sexuellement ou mutilées.



Par le New York Times

Quatre témoins ont décrit avec force détails avoir vu des femmes violées et tuées à deux endroits différents le long de la route 232, la même route où le corps à moitié nu de Mme Abdush a été retrouvé étalé sur la route à un troisième endroit.

Le Times a interrogé plusieurs soldats et médecins volontaires qui ont décrit avoir trouvé plus de 30 corps de femmes et de jeunes filles à l'intérieur et autour du site de la rave et dans deux kibboutzim, dans un état similaire à celui de Mme Abdush - jambes écartées, vêtements arrachés, signes d'abus dans les parties génitales.

De nombreux témoignages sont difficiles à supporter, et les preuves visuelles sont troublantes.

Le Times a visionné des photographies du cadavre d'une femme que les secouristes ont découvert dans les décombres d'un kibboutz assiégé, avec des dizaines de clous plantés dans les cuisses et l'aîne.

Le Times a également visionné une vidéo, fournie par l'armée israélienne, montrant deux soldates israéliennes mortes dans une base près de Gaza, qui semblent avoir reçu une balle directement dans le vagin.

Le Hamas a nié [les accusations de violences sexuelles proférées par Israël](#). Les militantes israéliennes ont été scandalisées par le fait que le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, et l'agence ONU Femmes, ont attendu des semaines après les attaques pour [reconnaître les nombreuses accusations](#).

Les enquêteurs de Lahav 433, la principale unité de la police nationale israélienne, ont régulièrement rassemblé des preuves, mais ils n'ont pas chiffré le nombre de femmes violées, affirmant que la plupart d'entre elles sont mortes - et enterrées - et qu'ils ne le sauront jamais. Aucune survivante ne s'est exprimée publiquement.

La police israélienne a reconnu que, pendant le choc et la confusion du 7 octobre, le jour le plus meurtrier de l'histoire d'Israël, elle ne s'est pas concentrée sur le prélèvement d'échantillons de sperme sur les corps des femmes, sur les demandes d'autopsie ou sur l'examen minutieux des scènes de crime. À ce moment-là, les autorités ont déclaré qu'elles étaient déterminées à repousser le Hamas et à identifier les morts.

Le chaos, l'immense chagrin et les obligations religieuses juives ont fait que de nombreux corps ont été enterrés le plus rapidement possible. La plupart n'ont jamais été examinés et, dans certains cas, comme sur la scène de la rave, où plus de 360 personnes ont été massacrées en quelques heures, les corps ont été emportés par camions entiers.

Les autorités israéliennes sont donc dans l'incapacité d'expliquer aux familles ce qui est arrivé à leurs proches dans leurs derniers instants. Les proches de Mme Abdush, par exemple, n'ont jamais reçu de certificat de décès. Ils sont toujours en quête de réponses.

Dans les cas de violences sexuelles généralisées au cours d'une guerre, il n'est pas rare que les preuves médico-légales soient limitées, selon les experts.

"Les conflits armés sont tellement chaotiques", explique Adil Haque, professeur de droit à l'université Rutgers et spécialiste des crimes de guerre. "Les gens sont plus préoccupés par leur sécurité que par la constitution d'un dossier criminel.

Très souvent, dit-il, les affaires de crimes sexuels seront poursuivies des années plus tard sur la base des témoignages des victimes et des témoins.

"Le témoin oculaire ne connaît peut-être même pas le nom de la victime", a-t-il ajouté. Mais s'il peut témoigner en disant : "J'ai vu une femme se faire violer par ce groupe armé", cela peut suffire.

Des cris sans paroles

Sapir, une comptable de 24 ans, est devenue l'un des principaux témoins de la police israélienne. Elle ne souhaite pas être identifiée, car elle affirme qu'elle serait poursuivie pour le reste de sa vie si son nom de famille était révélé.

Elle a assisté à la rave avec plusieurs amis et a fourni aux enquêteurs des témoignages très explicites. Elle a également parlé au Times. Lors d'un entretien de deux heures à l'extérieur d'un café dans le sud d'Israël, elle a raconté avoir vu des groupes d'hommes lourdement armés, violer et tuer au moins cinq femmes.

Elle a déclaré qu'à 8 heures du matin, le 7 octobre, elle se cachait sous les branches basses d'un tamaris touffu, juste à côté de la route 232, à environ cinq kilomètres au sud-ouest de la

fête. Elle avait été atteinte d'une balle dans le dos. Elle se sentait faible. Elle s'est couverte d'herbe sèche et est restée aussi immobile que possible.

À une quinzaine de mètres de sa cachette, elle a vu des motos, des voitures et des camions arriver. Elle a dit avoir vu "une centaine d'hommes", la plupart vêtus de treillis militaires et de bottes de combat, quelques-uns portant des survêtements sombres, monter et descendre des véhicules. Elle raconte que les hommes se sont regroupés, le long de la route et se sont échangés des fusils d'assaut, des grenades, des petits missiles - et des femmes gravement blessées.

"C'était comme un point de rassemblement", a-t-elle déclaré.

La première victime qu'elle a vue était une jeune femme aux cheveux cuivrés, dont le sang coulait dans le dos et dont le pantalon lui descendait jusqu'aux genoux. Un homme l'a tirée par les cheveux et l'a obligée à se pencher. Un autre l'a pénétrée, a déclaré Mme Sapir, et à chaque fois qu'elle bronchait, il lui plantait un couteau dans le dos.

Elle a ensuite vu une autre femme "déchiquetée en morceaux". Pendant qu'un terroriste la violait, un autre a sorti un cutter et lui a tranché la poitrine.

"L'un continue à la violer et l'autre jette son sein à quelqu'un d'autre, qui joue avec, le jette et le fait tomber sur la route", a déclaré Mme Sapir.

Elle a ajouté que les hommes lui ont tranché le visage et que la femme est ensuite tombée hors de vue. À peu près au même moment, elle a vu trois autres femmes violées et des terroristes portant les têtes coupées de trois autres femmes.

Sapir a fourni des photographies de sa cachette et de ses blessures, et les responsables de la police ont confirmé son témoignage et publié une vidéo d'elle, le visage flouté, racontant une partie de ce qu'elle a vu.

Yura Karol, un consultant en sécurité de 22 ans, a déclaré qu'il s'était caché au même endroit, et on peut le voir sur l'une des photos de Sapir. Lui et Sapir faisaient partie d'un groupe d'amis qui s'étaient retrouvés à la fête. Dans une interview, M. Karol a déclaré qu'il avait à peine levé la tête pour regarder la route, mais il a également décrit avoir vu une femme violée et tuée.

Depuis ce jour, Sapir a déclaré qu'elle luttait contre une éruption cutanée douloureuse qui s'est étendue sur son torse, et qu'elle pouvait à peine dormir, se réveillant la nuit, le cœur battant, couverte de sueur.

"Ce jour-là, je suis devenue un animal", dit-elle. "J'étais émotionnellement détachée, sur le vif, juste sous l'effet de l'adrénaline de la survie. J'ai regardé tout cela comme si je les photographiais avec mes yeux, en n'oubliant aucun détail. Je me suis dit que je devais me souvenir de tout : Je devrais me souvenir de tout."

Le même matin, le long de la route 232, mais à un endroit différent, à environ un kilomètre au sud-ouest de la zone de fête, Raz Cohen - un jeune Israélien qui avait également participé à la

rave et qui avait travaillé récemment en République démocratique du Congo pour former des soldats congolais - a déclaré qu'il s'était caché dans un ruisseau asséché. Cela lui a permis de se protéger des assaillants qui ratissaient la zone et tiraient sur tous ceux qu'ils trouvaient, a-t-il expliqué lors d'un entretien d'une heure et demie dans un restaurant de Tel-Aviv.

À une quarantaine de mètres devant lui, se souvient-il, une camionnette blanche s'est arrêtée et ses portes se sont ouvertes.

Il dit avoir alors vu cinq hommes en civil, tous armés de couteaux et l'un d'eux d'un marteau, traîner une femme sur le sol. Elle était jeune, nue et criait.

"Ils se sont tous rassemblés autour d'elle", a déclaré M. Cohen. "Elle se tient debout. Ils ont commencé à la violer. J'ai vu les hommes se tenir en demi-cercle autour d'elle. L'un d'eux la pénètre. Elle hurle. Je me souviens encore de sa voix, des cris sans paroles."

"Puis l'un d'entre eux a brandi un couteau, a-t-il ajouté, et ils l'ont massacrée.

Shoam Gueta, l'un des amis de M. Cohen et créateur de mode, a déclaré que les deux hommes se cachaient ensemble dans le lit du ruisseau. Il a dit avoir vu au moins quatre hommes sortir de la camionnette et attaquer la femme, qui s'est retrouvée "entre leurs jambes". Il a déclaré qu'ils "parlaient, gloussaient et criaient" et que l'un d'entre eux l'a poignardée à plusieurs reprises avec un couteau, "la massacrant littéralement".

Quelques heures plus tard, la première vague de techniciens médicaux d'urgence bénévoles est arrivée sur le site de la rave. Lors d'entretiens, quatre d'entre eux ont déclaré avoir découvert des corps de femmes mortes, les jambes écartées et sans sous-vêtements, certaines ayant les mains attachées par des cordes et des fermetures éclair, dans la zone de la fête, le long de la route, sur le parking et dans les champs entourant le site de la rave.

Jamal Waraki, médecin bénévole de [l'équipe d'intervention d'urgence de l'organisation à but non lucratif ZAKA](#), a déclaré qu'il n'arrivait pas à se sortir de la tête une jeune femme vêtue d'une veste en cuir brut, trouvée entre la scène principale et le bar.

"Ses mains étaient attachées derrière son dos", a-t-il déclaré. "Elle était penchée en avant, à moitié nue, ses sous-vêtements descendus sous ses genoux.

Yinon Rivlin, un membre de l'équipe de production de la rave qui a perdu deux frères dans les attaques, a déclaré qu'après s'être caché des tueurs, il a émergé d'un fossé et s'est dirigé vers le parking, à l'est de la fête, le long de la route 232, à la recherche de survivants.

Près de la route, il a trouvé le corps d'une jeune femme, sur le ventre, sans pantalon ni sous-vêtements, les jambes écartées. Il a déclaré que la zone du vagin semblait avoir été ouverte, "comme si quelqu'un l'avait déchirée".

Des découvertes similaires ont été faites dans [deux kibboutzim, Be'eri et Kfar Aza](#). Huit médecins bénévoles et deux soldats israéliens ont déclaré au Times que dans au moins six

maisons différentes, ils avaient découvert au total au moins 24 corps de femmes et de jeunes filles nues ou à moitié nues, certaines mutilées, d'autres attachées, et souvent seules.

Un secouriste d'un commando israélien a déclaré avoir trouvé les corps de deux adolescentes dans une chambre à Be'eri.

L'une d'entre elles était allongée sur le côté, un boxer déchiré, des ecchymoses au niveau de l'aine. L'autre était étalée sur le sol, face contre terre, le pantalon de pyjama remonté jusqu'aux genoux, les fesses à l'air, du sperme étalé sur le dos.

Comme son travail consistait à rechercher des survivants, il a continué à se déplacer et n'a pas documenté la scène. Les voisins des deux filles tuées - des sœurs de 13 et 16 ans - ont déclaré que leurs corps avaient été retrouvés seuls, séparés du reste de leur famille.

L'armée israélienne a autorisé l'ambulancier à parler aux journalistes à condition qu'il ne soit pas identifié parce qu'il sert dans une unité d'élite.

De nombreux morts ont été amenés à la base militaire de Shura, dans le centre d'Israël, pour y être identifiés. Là aussi, des témoins ont déclaré avoir vu des signes de violence sexuelle.

Shari Mendes, une architecte appelée en tant que soldat de réserve pour aider à préparer les corps des femmes soldats en vue de leur enterrement, a déclaré qu'elle en avait vu quatre présentant des signes de violence sexuelle, dont certaines avec "beaucoup de sang dans la région pelvienne".

Une dentiste, la capitaine Maayan, qui travaillait dans le même centre d'identification, a déclaré avoir vu au moins dix corps de femmes soldats provenant des postes d'observation de Gaza et présentant des signes de violence sexuelle.

La capitaine Maayan a demandé à n'être identifiée que par son grade et son nom de famille en raison du caractère sensible du sujet. Elle a déclaré avoir vu plusieurs corps présentant des coupures dans le vagin et des sous-vêtements imbibés de sang, ainsi qu'un corps dont les ongles avaient été arrachés.

L'enquête

Les autorités israéliennes ne manquent pas de preuves vidéo des attaques du 7 octobre. Elles ont rassemblé des heures d'images provenant de caméras corporelles du Hamas, de caméras de surveillance et de téléphones portables montrant des terroristes du Hamas tuant des civils, ainsi que de nombreuses images de corps mutilés.

Mais Moshe Fintzy, commissaire adjoint et porte-parole principal de la police nationale israélienne, a déclaré : "Nous n'avons aucune autopsie, aucune", en faisant un O de la main droite.

Au lendemain de l'attaque, des fonctionnaires de police ont déclaré que des médecins légistes avaient été envoyés à la base militaire de Shura pour aider à identifier les centaines de corps - les autorités israéliennes affirment qu'environ 1 200 personnes ont été tuées ce jour-là.

Les médecins légistes ont travaillé rapidement pour permettre aux familles des disparus de tourner la page et pour déterminer, par élimination, qui était mort et qui était retenu en otage à Gaza.

Selon la tradition juive, les funérailles ont lieu rapidement. En conséquence, de nombreux corps présentant des signes d'abus sexuels ont été enterrés sans examen médical, ce qui signifie que des preuves potentielles sont désormais enfouies dans le sol. Des experts médico-légaux internationaux ont déclaré qu'il serait possible de récupérer certaines preuves sur les cadavres, mais que ce serait difficile.

M. Fintzy a déclaré que les forces de sécurité israéliennes trouvaient encore des images montrant que les femmes avaient été brutalisées. Assis à son bureau dans un imposant bâtiment de la police à Jérusalem, il a ouvert son téléphone, tapoté et produit la vidéo des deux soldates tuées par balle dans le vagin, qui, selon lui, a été enregistrée par des tireurs du Hamas et récemment récupérée par des soldats israéliens.

Une collègue assise à côté de lui, Mirit Ben Mayor, commissaire de police, a déclaré qu'elle pensait que la brutalité contre les femmes était une combinaison de deux forces dévastatrices, "la haine des juifs et la haine des femmes".

Certains membres du personnel médical d'urgence regrettent aujourd'hui de ne pas avoir documenté davantage ce qu'ils ont vu. Lors d'entretiens, ils ont déclaré avoir déplacé des corps, coupé des attaches de fermeture éclair et nettoyé des scènes de carnage. En essayant de respecter les morts, ils ont involontairement détruit des preuves.

De nombreux volontaires travaillant pour ZAKA, l'équipe d'intervention d'urgence, sont des juifs religieux et travaillent selon des règles strictes qui imposent un profond respect pour les morts.

"Je n'ai pas pris de photos parce que nous n'avons pas le droit d'en prendre", a déclaré Yossi Landau, un volontaire de ZAKA. "Rétrospectivement, je le regrette.

Selon Gil Horev, porte-parole du ministère israélien de la protection sociale et des affaires sociales, il y a au moins trois femmes et un homme qui ont été agressés sexuellement et qui ont survécu. "Aucun d'entre eux n'a souhaité venir physiquement se faire soigner", a-t-il déclaré. Deux thérapeutes ont déclaré qu'ils travaillaient avec une femme qui a été victime d'un viol collectif lors de la rave et qui n'était pas en état de parler aux enquêteurs ou aux journalistes.

Le traumatisme de l'agression sexuelle peut être si lourd que les survivants n'en parlent parfois pas pendant des années, ont déclaré plusieurs conseillers en matière de viol.

"Beaucoup de gens cherchent la preuve en or, une femme qui témoignera de ce qui lui est arrivé. Mais ne cherchez pas cela, ne mettez pas cette pression sur cette femme", a déclaré Orit Sulitzeanu, directrice exécutive de l'Association des centres d'aide aux victimes de viol en Israël. "Les cadavres racontent l'histoire.

La femme à la robe noire

L'une des dernières images de Mme Abdush en vie - capturée par une caméra de sécurité installée sur sa porte d'entrée - la montre quittant son domicile avec son mari, Nagi, à 2 h 30 du matin le 7 octobre pour se rendre à la rave.

Il portait un jean et un T-shirt noir. Elle portait une robe noire courte, un châle noir noué autour de la taille et des bottes de combat. En sortant, elle boit une gorgée d'un verre (son beau-frère se souvient qu'il s'agissait de Red Bull et de vodka) et rit.

Il faut vivre sa vie comme si c'était la dernière. C'était sa devise, disent ses sœurs.

À l'aube, des centaines de terroristes se sont rapprochés de la fête, en provenance de plusieurs directions, bloquant les autoroutes menant à la sortie. Le couple a sauté dans son Audi, lançant une série de messages au fur et à mesure qu'ils avançaient.

"Nous sommes à la frontière", a écrit Mme Abdush à sa famille. "Nous partons.

"Explosions".

Son mari a passé ses propres appels à sa famille, laissant un dernier message audio à son frère, Nissim, à 7h44 : "Prends soin des enfants", a-t-il dit. "Je t'aime.

Des coups de feu ont retenti et le message s'est arrêté.

Cette nuit-là, Eden Wessely, une mécanicienne automobile, s'est rendue sur le site de la rave avec trois amis et a trouvé Mme Abdush à moitié nue sur la route, à côté de sa voiture brûlée, à environ neuf miles au nord du site. Elle n'a pas vu le corps de M. Abdush.

Elle a vu d'autres voitures brûlées et d'autres corps, et a filmé plusieurs d'entre eux dans l'espoir qu'ils aideraient les gens à identifier des parents disparus. Lorsqu'elle a publié la vidéo de la femme en robe noire sur sa story Instagram, elle a été inondée de messages.

"Bonjour, d'après votre description de la femme en robe noire, avait-elle des cheveux blonds ?", peut-on lire dans un message.

"Eden, la femme que vous avez décrite avec la robe noire, vous souvenez-vous de la couleur de ses yeux ?", dit un autre.

Certains membres de la famille Abdush ont vu cette vidéo et une autre version filmée par l'un des amis de Mme Wessely. Ils ont immédiatement soupçonné que le corps était celui de Mme Abdush et, au vu de la façon dont son corps a été retrouvé, ils ont craint qu'elle n'ait été violée.

Mais ils ont gardé l'espoir que, d'une manière ou d'une autre, ce n'était pas vrai.

Les vidéos ont également attiré l'attention des responsables israéliens qui, très rapidement après le 7 octobre, ont commencé à rassembler des preuves des atrocités commises. Ils ont

inclus des images du corps de Mme Abdush dans une présentation faite à des gouvernements étrangers et à des organisations de médias, utilisant Mme Abdush comme une représentation de la violence commise contre les femmes ce jour-là.

Une semaine après la découverte du corps, trois travailleurs sociaux du gouvernement se sont présentés à la porte de la maison familiale à Kiryat Ekron, une petite ville du centre d'Israël. Ils ont annoncé que Mme Abdush, 34 ans, avait été retrouvée morte.

Mais le seul document que la famille a reçu est une lettre type d'une page du président israélien, Isaac Herzog, exprimant ses condoléances et envoyant une accolade. Le corps de M. Abdush, 35 ans, a été identifié deux jours après celui de sa femme. Il était gravement brûlé et les enquêteurs ont déterminé son identité à partir d'un échantillon d'ADN et de son alliance.

Le couple était ensemble depuis l'adolescence. Pour la famille, il semble que ce n'était qu'hier que M. Abdush partait travailler pour réparer des chauffe-eaux, un sac d'outils en bandoulière, et que Mme Abdush préparait de la purée et des escalopes pour leurs deux fils, Eliav, 10 ans, et Refael, 7 ans.

Les garçons sont désormais orphelins. Ils dormaient chez une tante la nuit où leurs parents ont été tués. La mère et le père de Mme Abdush ont demandé la garde permanente des enfants, et tout le monde se mobilise pour les aider.

Nuit après nuit, la mère de Mme Abdush, Eti Bracha, reste au lit avec les garçons jusqu'à ce qu'ils s'endorment. Il y a quelques semaines, elle a essayé de quitter discrètement leur chambre lorsque le plus jeune garçon l'a arrêtée.

"Il lui a dit : "Grand-mère, je veux te poser une question".

"Chéri", dit-elle, "tu peux demander n'importe quoi".

"Grand-mère, comment maman est-elle morte ?"